



Les C.C.A.F organisent des journées d'étude :

Le couple et la psychanalyse

Une bonne entente ?

Les 07-08 octobre 2023, à Paris

Appel à contributions

Chères et chers collègues,
Les CCAF vous proposent d'intervenir, si vous le souhaitez, lors de ces journées.
Outre le nom de l'auteur.e et le titre, vos propositions doivent comprendre un résumé de l'intervention à venir (Un texte résumé d'un maximum de 2500 signes en français, en espagnol, en anglais, en arabe ou en italien.)

Nous vous invitons à transmettre les propositions de communications **avant le 30 juillet 2023.**

A l'adresse suivante : ccafseminaire@gmail.com

Vous trouverez ci-après un argument et à sa suite quelques questions, qui peuvent orienter à la fois les interventions et constituer des pistes pour les débats.

Argument

Une bonne entente?

« *Le couple, ça me débecte* », dirait encore aujourd'hui Zazie.

Et la psychanalyse, à l'orée de son discours, n'a cessé de pourchasser cette illusion tenace des crédules de l'amour, en découvrant que le transfert expliquait tous les émerveillements, étant la chose dont on ne pouvait se passer pour se jeter dans la folie d'une cure par la parole, mais dont il fallait à tout prix apprendre ensuite à en réduire les effets, pour en faire l'objet même de l'analyse, seule force capable de le dissoudre.

Un psychanalyste – et il le sait en plus ! – travaille donc à détruire et réduire l'illusion qu'il produit, mais dont il se sert pour relancer la quête de savoir. Quoi donc ? Essentiellement jusqu'ici : jusqu'où et pourquoi il a fallu qu'un couple se forme et se maintienne un temps, pour mettre au monde le sujet que je suis, lequel ira ensuite demander une psychanalyse, au cas où il aurait besoin de s'en remettre, du couple de ses parents ; et pour avoir éventuellement la force de s'y remettre à son tour ?

Le serpent se mord donc la queue ! À moins que notre discours se décide enfin à prendre pour objet la réalité duelle elle-même de ce couple, pour en sérier les catégories : depuis la dyade qu'est intrinsèquement le sujet lui-même, premier couple condamné à s'unifier, en s'identifiant à sa voix ou à son image, qui lui sont au départ aussi étrangères que le corps de l'autre qui l'a engendré, jusqu'au couple sexué et binaire dont il est issu et qui est parvenu à le sortir de sa dépendante prématurée, pour aboutir enfin à cet autre couple, qui ne devrait pas être la pure et simple répétition du précédent et où l'amour et le désir vont devoir jouer à se différencier, s'ils ne veulent pas se détruire l'un l'autre.

Mais ces trois formes de couples n'apparaissent dans leur différence allant jusqu'à l'incompatibilité, qu'à partir du moment où est apparue dans l'Histoire de notre civilisation la nécessité d'inventer ce quatrième couple que forme un psychanalyste avec son analysant et qui, pour retrouver ou réaliser la bonne entente, en vient à nous faire penser qu'il faut renoncer au dialogue et s'installer dans une non-réciprocité. Car, s'il faut tout dire de ce que l'on a sur le cœur, seul moyen qui nous reste pour se dénouer de l'inconscient, ne vaut-il pas mieux le dire à un.e inconnu.e ?

Jacques NASSIF